

J'ai 52 ans, je suis veuve depuis bientôt 5 ans

et j'ai trois filles de 24, 21 et 18 ans.

Deux de mes filles sont anorexiques. C'est ^à la mort de leur papa que tout s'est déclenché, une a été malade un an et demi après le décès et l'autre deux ans et demi après.

Lorsque l'on apprend la maladie de son enfant, on est désespéré, on ne comprend pas pourquoi cela arrive. Un sentiment de culpabilité énorme nous envahit et on ne trouve personne à qui parler.

Qu'a-t-on fait? Ou que n'a-t-on pas fait?

Personne pour nous répondre. Les médecins nous laissent dans l'incertitude et l'angoisse.

La vie de nos enfants est souvent en jeu.

Quand nos enfants sont hospitalisés, nous n'avons plus aucun contact avec eux parce qu'il faut soi-disant les éloigner du milieu familial.

(une raison de plus de culpabiliser)

Cet éloignement peut durer un voire deux mois.

La première fois que j'ai été à une réunion ARTA, ce fut comme une bouée de sauvetage. Enfin un endroit où on écoute et entend nos angoisses, nos peurs, nos doutes.

On réalise aussi qu'on est pas la seule.

C'est ce que l'on vit, d'autres le vivent aussi. L'expérience des uns et des autres nous aide à surmonter cela, à le vivre différemment et quand l'un ou l'autre enfant va mieux, on reprend tout espoir.

Ce lieu d'échange pour parents d'enfants anorexiques et boulimiques est le seul qui

existe en Alsace.

C'est sans doute grâce à ARTIA que j'ai pu continuer à avancer et de par ce fait mes filles aussi.

Le mot de la fin sera donc Merci à ce groupe et j'espère qu'ARTIA permettra encore longtemps aux parents d'avancer pour que leurs enfants puissent guérir.